subject and indentured retaining do have to be offset by the fact that "bastard feudalism was local government" and Lander's point that where aristocracy was weak disorder was only the greater is a telling one. But his picture of fifteenth-century England as an inward-looking community basically apathetic towards foreign adventures and steadily growing more so hardly convinces when one considers the implications of his most valuable statistical survey of Edward IV's 1475 French expedition (chapter 9) which is revealed as the largest and best financed so far of the century. Royal patronage generously dispensed is correctly seen as the cement of political order and yet this was incompatible with that effective royal finance which contemporaries declared to be a necessity for stable monarchical rule, that is, unless the parliamentary and tax-paying classes would relax their increasing financial stranglehold on the monarchy. This paradox is well illustrated by the final chapter on Henry VII's attempt in his last years from 1502 to impose a regime of "bonds, coercion and fear," followed by a backlash of resentment dangerous to the monarchy which his successor had to face and accommodate. This certainly revealed the limitations on the Crown's freedom of action and its dependence on other sections of the community besides the nobility.

Within the limits set by its title this volume of collected essays thus provides stimulating insights into the realities of political power in that perverse but fascinating age. Even those of Professor Lander's fellow academics who are already familiar with them will be grateful to have them now all conveniently to hand under one cover. They certainly deserve to be made available in this new form to a wider readership beyond the restricted circle which benefitted from them when they first appeared in historical periodicals and *Festschriften*.

B.P. WOLFFE, *University of Exeter*

André Berthiaume. *La découverte ambiguë. Essai sur les récits de voyage de Jacques Cartier et leur fortune littéraire*. Montréal: Cercle du livre de France, 1976. Pp. 210.

Au "mythe" d'un Jacques Cartier découvreur de pays et planteur de croix, André Berthiaume substitue volontairement le mythe d'un voyageur d'autrefois qui nous raconte aujourd'hui ce qu'il croyait vrai et que nous cherchons, par scepticisme accompli, à "psychanalyser." Les historiens ne seront pas d'accord mais ils seront vraisemblablement obligés à relire Cartier. Les nouvellistes seront heureux. Au lecteur de choisir.

C'est en détournant l'historiographie de ses fonctions scientifiques acquises que André Berthiaume entend renouer avec le passé. Il vise moins à retrouver la réalité disparue qu'à la relier à un présent affectif. Tel un artiste de la mémoire vivante qui défie le temps. Cette réinvention du récit en faveur des Amérindiens mérite qu'on s'y arrête. Il ne s'agit pas de lecture objective, l'auteur n'y croit pas; pensons plutôt à la perception de notre propre mémoire à la recherche de son histoire. Le danger est grand, autant que l'avantage d'une lecture qui renouvelle les points de vue en soupçonnant les motivations reçues.

Le danger aussi est de renier, en se distanciant volontairement, la tradition savante des études sur Cartier qui, elle, et de façon générale, préfère la première vérité du

texte à ces "variations" psycho-littéraires sur thèmes reçus. A notre avis, ne peuvent lire ce livre avec profit que les rares initiés qui tel André Berthiaume ont pris la peine de relire toutes les oeuvres de Cartier et même d'y consacrer un article (à paraître) pour le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* promis au pays depuis plusieurs années. Sans cette initiation historiographique sérieuse dont témoigne l'auteur, ce livre risque de créer de nouvelles incertitudes sur ce que seraient les Amérindiens aujourd'hui sans "la découverte ambiguë."

Quoi qu'il en soit des risques qu'il appelle, le livre d'André Berthiaume mérite qu'on s'y arrête pour d'autres raisons. Ne fût-ce que pour en vérifier les procédés. Bien sûr, il y a quelques fantaisies redoutables à se croire dans la vérité à *sens unique* à la manière d'un Bergeron ou d'un Ferron, qui se servent de l'histoire plus qu'ils n'entendent la servir, mais il y a une grande richesse à voyager avec Cartier dans la compagnie de Foucauld, Butor ou Lévi-Strauss. Ce texte fait penser à Pierre Perrault qui réinterprète les mentalités de l'Ile-aux-Coudres en poète fraternel mais toujours distant des vraies motivations. Pour sa part, André Berthiaume aime les récits de voyage de Jacques Cartier; il les goûte avec un plaisir évident; il les connaît fort bien. Il peut donc s'offrir tous les risques que peu de lecteurs pourront se permettre.

Ecrit tour à tour avec amitié, ironie et sous l'ombre d'une composante scientifique dont fait foi une bibliographie imposante, André Berthiaume démontre à qui veut l'entendre que le récit de Jacques Cartier n'est pas terminé. Pas plus que la découverte du Canada d'ailleurs. Et il a raison.

Son étude indique en outre les équivoques de notre temps; il en montre les aspects positifs en allant deviner ou vérifier selon les cas, et à la lumière de la tradition littéraire qui a suivi les récits de Cartier, certaines réalités pas toujours très catholiques de nos pionniers, hommes limités comme nous et qui pourraient, s'ils vivaient encore, expliquer peut-être bien pourquoi aujourd'hui nous les remettons en question.

Le livre se lit bien. Le charme de la franchise et de la culture.

BENOÎT LACROIX, *Université de Montréal*

Claude Longeon. *Documents sur la vie intellectuelle en Forez au XVIe siècle*. Saint-Etienne: Centre d'études foréziennes, 1973.

Claude Longeon, directeur du Centre de la Renaissance et de l'âge baroque de l'Université de Saint-Etienne, est bien connu des seiziémistes pour avoir publié en 1975 une très importante thèse sur la vie intellectuelle en Forez au XVIe siècle. Le présent recueil de documents qui en suit d'ailleurs l'économie lui sert à la fois de complément et d'illustration. Outre six cartes et plusieurs schémas et tables, il comprend de précieuses indications bibliographiques.

Cet ouvrage porte la marque de deux des plus grandes préoccupations de son auteur: celle d'abord de réhabiliter et de faire connaître la vie intellectuelle de la province française et en particulier du Forez; celle ensuite de ne point dissocier l'activité littéraire du milieu historique dans lequel elle s'est épanouie et développée.

La première partie, intitulée le pays et les hommes, devrait intéresser plus particulièrement les historiens; on y retrouve en effet deux descriptions du Forez, l'une